

THASOS

Les fouilles ont été poursuivies en 1963 dans la région à l'Est de l'agora (Fr. Salviat), au sanctuaire d'Evraio-Castro (Cl. Rolley); un dégagement nouveau de la porte de Zeus a été entrepris (R. Martin). Plusieurs sondages ont été pratiqués sur le site de la ville à la demande du Service des Antiquités. Au Sud-Est de l'île enfin, l'exploration du sanctuaire d'Aliki a été continuée (J. Servais, Fr. Salviat).

Région de l' Agora

1. La fouille a été poursuivie dans la région située au Sud-Ouest du portique IX, en arrière du portique, de la salle absidale et du passage monumental mis au jour en 1962 (*BCH* 1963, p. 548 sqq.). Dans cette zone s'amorce une vaste *cour carrée*, d'usage public, aménagée à l'époque romaine, au moment de la réorganisation du quartier. Cette cour est bordée au Nord-Ouest par l'«Edifice Nord», autrefois fouillé et remblayé (*BCH* 1932, p. 276 à 280): L'extrémité Nord-Est de cette galerie a été à nouveau dégagée.

2. Plus au Sud a été reprise la fouille de la *voie dallée* (rue à l'exèdre) dont un tronçon important avait été autrefois dégagé (*BCH* 1932, p. 233 sqq.). Il s'agit de la principale artère thasienne, qui relie le passage des théores à l'arc de Caracalla. La chaussée en est maintenant visible sur 55 m. environ.

Sanctuaire d' Evraio - Castro

La basilique paléochrétienne précédemment repérée a été entièrement dégagée, et le sanctuaire antique dont elle occupait l'emplacement partiellement fouillé (Pls. 442 a - b 443 a).

La basilique est un bâtiment à trois nefs, avec une abside en hémicycle terminant la nef principale, et un narthex encadré par deux pièces extérieures. Une chapelle moderne occupe le chœur ancien.

On accédait à l'église par une porte située près de l'angle Sud-Ouest, irrégularité imposée par la situation de la terrasse, accessible seulement de ce côté. Les fidèles, pour gagner la nef principale, traversaient obliquement le narthex, dallé de marbres dont beaucoup sont des remplois antiques. La nef principale était couverte de dalles de terre cuite

dont le décor en diagonales permet de dater la construction du bâtiment du Vème siècle. Les trois nefs étaient séparées par deux colonnades de sept colonnes.

La salle ronde qui flanque le narthex au Nord peut dater du VIème siècle, ainsi que les banquettes qui courent le long des murs extérieurs des bas-côtés. A l'époque byzantine, l'église est ruinée: un mur grossier barre la nef; la salle carrée qui flanque le narthex au Sud est habitée, une tombe est installée dans la salle ronde. Les tombes contemporaines de l'église, situées le long de son mur Nord, ont le plus souvent été violées à la même époque.

Les restes les plus importants du sanctuaire antique, après la fouille de 1963, sont constitués par le mur de terrasse, long de 27 m., conservé sur 3 m. de hauteur en son centre (sur une hauteur primitive d'un peu plus de 4 m.). Les bâtiments antiques ont été détruits par la basilique. Mais des inscriptions et des objets ont été retrouvés soit dans le remblai de la terrasse, qui date, dans son dernier état au moins, de la fin de la première moitié du Vème siècle, soit, pour les offrandes plus récentes, au pied du mur de terrasse et dans une couche qui recouvrait le remblai du Vème siècle.

Les inscriptions nomment Zeus, Athéna, Artémis, les Nymphes et Koré. La plupart d'entre elles, qui mentionnent des familles ou «patrai» thasiennes, désignent le sanctuaire comme un sanctuaire civique, celui où l'on célébrait les Apatouria.

Les trouvailles antérieures à 460 - 450 comprennent d'abord des antéfixes de 3 types, attestant l'existence de bâtiments à cette époque. La céramique est surtout représentée par de nombreux «kernoï» annulaires. De nombreuses figurines de terre cuite, représentant uniquement des femmes, mêlent importations attiques et rhodiennes et produits locaux; les plus anciennes datent de la fin du VIème siècle, les plus nombreuses se rattachent au style sévère. Une grande statuette en chiton levant les bras est une création originale, du second quart du Vème siècle. On retrouve des types attestés à l'Artémision, notamment de grandes protomés de fabrication locale.

Le déblai accumulé au bas du mur, qui ne paraît pas contenir de fragments postérieurs à la fin du IIème siècle avant notre ère, a livré également des antéfixes (Pl. 444 a-b), et une

grande tête de lion en terre cuite (Pl. 443 b), de chèneau. La céramique, médiocre, comporte un grand nombre de petites hydries. Les figurines (Pl. 444 c - e) comptent surtout des statuettes féminines drapées, debout. Un certain nombre d'entre elles sont d'une taille exceptionnelle (hauteur restituée: jusqu'à 70 cm au moins), quelques-unes ont moins de 5 cm de haut. Leur reconstitution est en cours. Les têtes (Pl. 445 a - c) suffisent à montrer la juxtaposition des types attiques et de types attribuables aux ateliers de Thrace ou du Nord de l'Asie Mineure; importations et imitations locales sont également représentées. Les figurines masculines sont rares. Quelques figurines d'enfants peuvent provenir de groupes. Enfin, une série animalière comporte surtout des porcelets et des bucrânes.

Porte de Zeus

Un nouveau dégagement de la porte et de la cour qui la précède vers l'extérieur a été entrepris. De nombreux blocs de l'élévation ont été recueillis et dessinés. De nouvelles trouvailles ont permis de comprendre clairement le décor sculpté de l'entrée. L'interprétation présentée par Ch. Picard du relief connu: Zeus trônant, avec devant lui Iris aillée (*Et. thasiennes* VIII, p. 49 sqq.) avait déjà été contestée: au lieu de Zeus, on reconnaissait Héra faisant le geste de l'anakalypsis (*BCH* 1962, p. 945). La trouvaille de nouveaux fragments sculptés a permis d'établir qu'en face de cette Héra trônant, sur la parastade de droite en entrant dans la ville, le même sculpteur avait représenté un Zeus assis, de type parthénonien; devant le maître des dieux, dans une position symétrique à celle de l'Iris qui accompagne Héra, se tenait debout un Hermès juvénile, portant de pétase rejeté sur l'épaule.

Sondage. Un sondage, près de la porte de Sôtas, a dégagé un angle de piscine, faisant partie du même établissement thermal que le mur et le fond d'hypocauste découverts en 1962.

Sanctuaire d'Aliki

Au Sud de l'édifice précédemment reconnu, on a dégagé un édifice de plan très comparable, conservé sur une bonne hauteur. Le bâtiment nouveau est presque carré (11.60 × 13 m.). Vers l'Ouest, se situait la façade à cinq colonnes entre deux piliers d'ante (colonnes doriques monolithes, de 3.50 m. de hauteur environ, qui n'ont jamais été cannelées; architrave légère, de faible hauteur; frise à triglyphes et métopes lisses, de travail très soigné). En arrière de la colonnade, une galerie au sol battu, dans le mur du fond de laquelle s'ouvraient deux portes donnant sur deux compartiments, de largeur inégale, séparés par une cloison. Au centre du compartiment Nord, le plus large, un foyer sacrificiel bas — *eschara* — bordé de blocs de marbre, est encastré dans le sol de terre battue. On voit que le plan reproduit assez exactement celui de l'édifice Nord, précédemment dégagé. L'édifice Sud d'Aliki, que l'on peut dater des environs de 500 av. J.C., est la plus ancienne construction dorique de Thasos, et même de la Grèce septentrionale.

A 2 m. en avant de la colonnade, une trouvaille intéressante a été faite: celle d'une stèle indicatrice, gravée *stoichèdon*, des environs de 450 av. J.C.; elle donne en orgyies les principales distances d'un itinéraire faisant le tour de l'île; on y trouve la mention d'Ainyra, site visité par Hérodote sur la côte orientale de Thasos. Ce document est publié par Fr. Salviat et J. Servais dans la première livraison du *BCH* 1964.

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

*



Thasos: a - b. Sanctuaire d'Evraio - Castro



Thasos: a. Sanctuaire d'Evraio -Castro, b. Tête de lion en terre-cuite



Thasos. Sanctuaire d'Evraio -Castro: a - b. Antéfixes, c - e. Figurines en terre - cuite



Thasos: Sanctuaire d'Evraio-Castro: a - c. Têtes des figurines en terre-cuite